**Homélie Cardinal De Kesel**

Nous avons peut-être du mal à imaginer combien la déception des disciples de Jésus a dû être grande lorsqu'ils ont vu comment il était arrivé à sa fin. Mais quelque chose leur est arrivé qui les a pris complètement par surprise. Il s'est approché d'eux. Les évangiles en témoignent. Mais ce qui est frappant, c'est qu'ils ne le reconnaissent pas. Ce n'est pas comme s'il était de retour et qu'ils reprenaient le fil de leur vie antérieure. Marie-Madeleine pense que c'est le jardinier. Pour les disciples sur la route d'Emmaüs, il est un étranger inconnu.

Il n'en va pas autrement dans l'Évangile de ce troisième dimanche de Pâques. Les disciples sont retournés en Galilée, à leur vie d'avant. Ils sont à nouveau pêcheurs. Soudain, il vient vers eux, mais ils ne le reconnaissent pas, pas même Pierre. Ils croient voir un fantôme. Jusqu'à ce que quelqu'un leur dise : c'est le Seigneur. Cette personne n'est pas mentionnée nommément. On dit seulement de lui qu'il est le disciple que Jésus a beaucoup aimé. Cela semble être une déclaration désinvolte. Mais cela nous met sur la bonne voie pour comprendre de quoi il s'agit.

Le disciple que Jésus aimait : qui est visé ici ? Certains pensent qu'il s'agit de l'auteur de l'Évangile, peut-être l'apôtre Jean. Ou quelqu'un d'influent dans la communauté pour laquelle cet évangile a été écrit. Ou le type de disciple par excellence auquel le lecteur peut s'identifier. Quoi qu'il en soit, cela revient à dire que le Ressuscité ne peut être constaté par tâtonnement, que seul le lien d'amour ouvre les yeux. Cet amour ne rend pas aveugle.

Cela devient encore plus clair à la fin de cet évangile. Jésus rencontre Simon Pierre en personne. Et là aussi, il s'agit d'amour. "Simon, est-ce que tu m'aimes ?" Trois fois, Jésus lui pose cette question. C'était douloureux, car Pierre l'avait renié trois fois auparavant. Trois fois, il avait dit qu'il ne connaissait même pas cet homme. On s'attendrait plutôt à ce que ce soit Pierre qui demande à Jésus s'il l'aime encore et s'il peut encore être son disciple. Mais non, c'est Jésus qui pose la question. Et seulement cette question. Pas : pourquoi as-tu fait ça ? Pas de reproche, pas de compte à rendre. Seulement la question sans défense : m'aimes-tu, veux-tu encore être mon disciple ? Ce n'est que maintenant, lorsqu'il entend cette question d'où émane tant d'amour, que Pierre sait ce que cela signifie d'être aimé. C'est le sens le plus profond de l'expérience de la foi : savoir que l'on est accepté et aimé. Ce n'est que maintenant que ses yeux s'ouvrent enfin et qu'il reconnaît Jésus. Et maintenant qu'il a mis de côté tout orgueil personnel et qu'il sait qu'il ne mérite pas cet amour et n'est pas meilleur que les autres, il peut devenir le berger des autres disciples.

Arriver à la foi est toujours un miracle. Il ne peut pas être programmé. Quelque chose peut vous arriver soudainement, mais le chemin peut aussi être long. Et sur cette route, il se passe des choses qui vous ouvrent les yeux. Sur cette route, vous trouverez aussi d'autres personnes. Comme quelqu'un dit à Pierre : c'est le Seigneur. Nous avons besoin de personnes et de signes qui nous dirigent vers Lui. L'Église veut être un tel signe. Mais elle n'existe que dans des communautés très concrètes.

Parmi toutes ces communautés, dans leur multitude et leur variété, il y a aussi Sant'Egidio. Ici, à Anvers, depuis plus de trente-cinq ans. Au cœur de la société, avec toutes ses questions et ses défis, la communauté veut être un signe. Dans le respect de chaque conviction et sans intrusion. Un signe qui aide les gens à ouvrir les yeux. Par la prière et l'amitié avec les pauvres, en particulier avec les réfugiés : d'Ukraine et de Syrie, d'Afrique ou d'ailleurs, fuyant la pauvreté, la guerre et la violence. Ils le font à l'imitation de Jésus, le frère universel de l'humanité.

Tout comme Charles de Foucauld voulait l'être. Je le mentionne parce que dans une quinzaine de jours, il sera canonisé. Pendant des années, il a vécu parmi les Touaregs en Afrique du Nord. Pour partager sa vie avec eux et devenir l'un d'entre eux. Seulement par amour et par solidarité. Une vie de prière et d'affection si profonde et d'amitié avec les pauvres, tous les musulmans. C'est cette fraternité et cette amitié universelles qui animent aussi Sant'Egidio, depuis 54 ans. Raison de prier et de remercier Dieu aujourd'hui. Priez pour que l'Église, ici et ailleurs, soit effectivement un signe du grand amour de Dieu pour ce monde et de la fraternité universelle. Et remercions Dieu de pouvoir, aujourd'hui encore, ici et en tant d'autres lieux, faire de grandes choses, en toute simplicité et vérité.